

EDITORS' NOTE

Kadmos normally does not enter into polemical discussions, but the importance of the Thebes texts is such that on this occasion the editors thought that the rule should be broken. Consequently, they have accepted the contribution by V. L. Aravantinos, L. Godart and A. Sacconi, the editors of the Thebes tablets, and asked Th. Palaima to write a very brief reply. The hope is that there will be more articles, which will lead to a better understanding of the Thebes tablets and if so, Kadmos will referee them in the usual manner; however, the editorial board is agreed that Kadmos will not print other articles whose main purpose is to reply to a review or to reviews not published in this journal.

VASSILIS L. ARAVANTINOS – LOUIS GODART – ANNA SACCONI

EN MARGE DES NOUVELLES TABLETTES EN LINÉAIRE B DE THÈBES

Dans ses interventions aux colloques de Thèbes (novembre 2002) et de Vienne (décembre 2002) ainsi que dans deux comptes rendus, Th. G. Palaima a critiqué notre édition commentée des nouvelles tablettes en linéaire B de Thèbes¹.

La découverte faite par V. Aravantinos, entre 1993 et 1995, de près de 250 tablettes et fragments de tablettes en linéaire B à Thèbes, a suscité un vaste émoi parmi les spécialistes du monde égéen. C'était en effet la première fois, depuis la fouille de la salle d'archives du palais de Pylos par C. W. Blegen en 1939, qu'un lot aussi considérable de textes était mis au jour.

¹ Cf. Th. G. Palaima, *The Significance of the Discovery of Linear B Tablets. The Pioneering Years*, pp. 1–10 (texte distribué au Colloque «A Century of Archaeological Work in Thebes (1900–2000). Pioneers and Continuing Research», Thèbes, novembre 2002); *65 FAR? or *ju*? and other interpretative conundra in the new Thebes Tablets, pp. 1–7 (texte distribué au Colloque «Die neuen Linear B-Texte aus Theben», Vienne, décembre 2002); comptes rendus de V. L. Aravantinos, L. Godart, A. Sacconi, *Thèbes. Fouilles de la Cadmée I. Les tablettes en linéaire B de la Odos Pelopidou*. Édition et Commentaire, Biblioteca di «Pasiphae», vol. I, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, Pisa–Roma, 2001, *Minos* N.S. 35–36, 2000–2001, pp. 475–486; *AJA* 107, 2003, pp. 113–115.

L'annonce de cette découverte fit grand bruit au Colloque International de Mycénologie de Salzburg de 1995. V. Aravantinos fit alors connaître officiellement sa décision de publier le plus vite possible ce matériel en collaboration avec L. Godart et A. Sacconi. En dépit de l'insistance manifestée par certains collègues qui le priaient de revenir sur le choix des collaborateurs qu'il avait fait, Aravantinos demeura fidèle à l'engagement pris.

Nous sommes parvenus à publier en un temps record l'ensemble du matériel thébain (avec photos, fac-similés, translittération, appareil critique et commentaire).

Examinons les critiques que Palaima adresse à notre édition, et en particulier au commentaire philologique².

L'interprétation religieuse des textes thébains

Palaima rejette l'interprétation religieuse que nous avançons pour les textes de la *Odos Pelopidou*.

Sur quels arguments se base-t-il ? Ses critiques ont une triple caractéristique: 1) elles déforment systématiquement la pensée des auteurs cités, 2) elles ne tiennent aucun compte des études des savants qui se sont exprimés en faveur des thèses que nous soutenons, 3) elles passent totalement sous silence les arguments que nous avançons pour étayer nos théories.

1) Les critiques de Palaima trahissent systématiquement la pensée des auteurs cités

A. Palaima nous reproche avec virulence de n'avoir pas cité l'article posthume de J. Chadwick intitulé 'Three Temporal Clauses' publié dans *Minos*³. Notre livre était en dernières épreuves lorsque la revue *Minos* nous fut accessible. Il était donc impossible de tenir compte de ce travail que Palaima invoque pour étayer ses théories, fardant par ailleurs outrageusement la vérité.

Dans cet article, J. Chadwick étudie les trois phrases introduites par *o-te* dans les documents Fq de la *Odos Pelopidou*, sans pour

² Devrions-nous nous féliciter d'apprendre que notre édition de Thèbes est «reasonably well done» («the edition *per se* and its accompanying indices and tables of signs are reasonably well done», p. 485 du compte rendu publié en *Minos*)?

³ J. Chadwick, *Three Temporal Clauses*, *Minos* N.S. 31–32, 1996–97, pp. 293–301.

autant se prononcer sur l'interprétation du terme *ma-ka*, à propos duquel il écrit, à la p. 293: «it is safe to conclude that *ma-ka* represents the recipient ... but further speculation on its meaning must be postponed to another occasion». L'interprétation des trois phrases introduites par *o-te* est fondamentale pour accepter ou rejeter l'hypothèse cultuelle qui découle de notre analyse des tablettes Fq. Or Chadwick ne rejette nullement cette hypothèse mais semble l'avaliser explicitement lorsqu'il écrit à propos de *o-te tu-wo-te-to* de Fq 126, à la p. 294: «thus the phrase in the Mycenaean context could only mean 'established a rite of burnt offering'». En fait Chadwick, tout comme nous qui traduisons cette expression par «lorsque fut faite l'offrande ignée»⁴, considère que les distributions d'orge et de farine de Fq sont des «offrandes ignées» intervenant dans un contexte religieux, c'est-à-dire se référant à une cérémonie cultuelle.

En ce qui concerne *o-je-ke-te-to* de la tablette Fq 130, le même Chadwick traduit, à la p. 296, sur suggestion de Killen, «on the occasion of the opening», pensant à la fête des *Pithoigia* du premier millénaire, laquelle était indubitablement à caractère religieux puisqu'on y célébrait l'ouverture des jarres de vin nouveau lors des Anthestéries qui avaient lieu à Athènes en l'honneur de Dionysos.

Palaima utilise *pro domo sua* ces interprétations et, trahissant la pensée de Chadwick, il fait de la traduction proposée par Chadwick de *tu-wo-te-to* «established a rite of burnt offering», des «ceremonies, according to Chadwick, that have to do with aromatic incensing»⁵. Ainsi donc en lieu et place de l'«offrande ignée», Palaima parle de l'«encens», ce qui lui permet d'affirmer qu'il existe des rites et des cérémonies étrangers à la sphère religieuse et qu'au lieu d'une cérémonie cultuelle, on doit parler d'une cérémonie rituelle étrangère à la sphère religieuse.

B. Palaima note que la tablette de Thèbes Uo 121 a un contenu semblable aux textes de Cnossos et de Pylos: «listing foodstuffs assembled for communal feasts, often accompanied by animal sacrifice»⁶. Il est hors de doute que les textes de Pylos auxquels se réfère Palaima sont les documents Un 2 et Un 138. L'interprétation que l'on donne de ces textes, après l'analyse qui en a été proposée dans la publication des nodules thébains est univoque: il s'agit de documents se référant à «une cérémonie religieuse comprenant un sacrifice et suivie d'un

⁴ À la page 184.

⁵ Dans son compte rendu publié en *Minos*, à la p. 481.

⁶ Dans son compte rendu publié en *AJA*, à la p. 114.

banquet»⁷. Palaima se garde bien de la moindre référence – directe ou indirecte – à cet aspect culturel, traduisant «cérémonie religieuse comprenant un sacrifice et suivie d'un banquet» par «communal feasts».

2) Les critiques de Palaima ne tiennent aucun compte des études des savants qui se sont exprimés en faveur des thèses que nous soutenons.

Palaima nous accuse de n'avoir pas utilisé la bonne méthode philologique selon laquelle il faut: «lay out completely all evidence for and against their own interpretations»⁸. Comment procède notre censeur? Sa méthode est exactement aux antipodes des principes qu'il prétend appliquer. Palaima ignore systématiquement tous les articles des savants qui se sont exprimés en faveur des thèses que nous soutenons, en particulier les admirables travaux abondant dans le sens de nos théories que Michel Lejeune a consacrés aux textes que nous publions. Il s'agit de: Notes d'anthroponymie thébaine. A. Autour de *rakedaminijo, ujo*; B. Autour de *(auto)teqajo*, RPh 68, 1996, pp. 165–169 (repris dans: Mémoires de Philologie Mycénienne, Quatrième Série (1969–1996), Roma 1997, pp. 255–261); Bureaucratie thébaine. Intitulés et sommations, Mém. de Phil. Myc., pp. 271–276; Sur les offrandes thébaines à Mère-Terre, Mém. de Phil. Myc., pp. 277–281; Anatomie de la série thébaine Gp, Mém. de Phil. Myc., pp. 283–292. De même Palaima ignore l'article que C. J. Ruijgh a consacré à «La déesse Mère»: La «Déesse-Mère» dans les textes mycéniens, Atti Roma-Napoli, Roma 1996, pp. 453–457. Enfin Palaima ne mentionne pas les articles de J. Killen: Some Observations on the new Thebes Tablets, BICS 43, 1999, pp. 217–219; Religion at Pylos: the Evidence of the Fn Tablets, in Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Aegaeum 22, 2001, pp. 435–443 (pour les tablettes de Thèbes, cf. les pp. 441–443).

Or donc, pourquoi trahir la pensée de Chadwick et passer sous silence les études de Lejeune, Ruijgh et Killen ? Tout simplement parce que les interprétations fournies par ces auteurs abondent dans le sens de notre exégèse des textes de la *Odos Pelopidou*; comme nous, ces auteurs voient dans ces textes des documents à finalité religieuse. La principale différence existant entre les positions de

⁷ Cf. Chr. Piteros – J.-P. Olivier – J. L. Melena, BCH 1990, p. 181.

⁸ Dans son compte rendu publié en AJA, à la p. 114.

Lejeune et de Ruijgh d'une part, de Chadwick et de Killen de l'autre, réside dans le fait que les premiers accueillent l'équation *ma-ka* = *Mā Γā*, tandis que Chadwick la rejette et que Killen ne se prononce pas sur la question.

Palaima passe totalement sous silence les arguments et l'ensemble des motifs qui nous ont amenés à voir dans les textes de la *Odos Pelopidou* des documents à finalité religieuse. Au Colloque de Vienne, il affirme que «all the proposed 'religious' interpretations in TOP» sont «dependent on the equation *ma-ka* = *Mā Γā*»⁹ et dans son compte rendu publié en AJA (à la p. 115) il définit l'interprétation «religieuse» des textes thébains comme basée uniquement sur l'équation *ma-ka* = «a dubious Bronze Age Demeter».

Il suffit de citer un passage du travail de Killen, qui ne se prononce pas sur l'équation *ma-ka* = *Mā Γā*, pour montrer qu'il existe, quelle que soit l'interprétation de *ma-ka*, des éléments déterminants qui nous obligent à voir dans ces textes des documents à finalité religieuse: «whereas the great majority of the tablets newly discovered at Thebes ... appear to relate to religious offerings, of barley and other foodstuffs, of the kind found on numerous records in the **Fh**, **Fp**, **Fs**, **Ga**, **Gg** and **M** series at Knossos and the **Fr** series at Pylos, two of these documents, **Av 100** and **Av 101**, which are the work of a different scribe (no. 304) from any of the writers of the «offering» records, evidently have a different function . . . the likeliest explanation of these records was that they recorded allocations of foodstuffs to persons participating in religious festivals viz. that these records had precisely the same purpose as the great majority of the Pylos **Fn** records»¹⁰. Lors du Colloque de Vienne, Killen a encore insisté sur les nombreux indices qui permettent de dégager une finalité religieuse pour les documents de la *Odos Pelopidou*¹¹.

3. Les critiques de Palaima passent totalement sous silence les arguments que nous avançons pour étayer nos théories.

À tous les arguments ignorés par Palaima plaidant en faveur d'une interprétation religieuse des textes thébains, qui nous ont amenés et ont amené Killen à voir dans les documents de la *Odos Pelopidou*

⁹ À la page 1 du texte distribué par Th. G. Palaima à l'occasion de ce Colloque.

¹⁰ J. T. Killen, Potnia, p. 442.

¹¹ J. T. Killen, Thoughts on the Function of the new Thebes Tablets (contribution au Colloque de Vienne, décembre 2002).

des documents à finalité religieuse, nous ajoutons l'interprétation de *ma-ka*, *o-po-re-i* et *ko-wa* d'une part, l'attestation de *di-wi-ja* de l'autre.

Les raisons qui nous ont poussés à voir en *ma-ka* un théonyme sont connues: le mot est étroitement associé à *di-we* en KN F 51. Une bonne analyse philologique s'appuie sur l'examen des contextes et sur la méthode combinatoire. C'est du reste sur la base de cette même méthode combinatoire qu'on avait pu établir que *pi-pi-tu-na* attesté dans la tablette de Cnossos Fp 13.1, et cité parmi les noms de divinités par le même Palaima¹², était un théonyme. Étant donné que *di-we* et *ma-ka* sont étroitement associés et mis sur le même pied en F 51, il doit s'agir de mots de même nature. Puisque *di-we* est un théonyme, on retiendra donc que *ma-ka*, à son tour, est un théonyme. Nous avons proposé, avec Ruijgh et Lejeune, de voir dans *ma-ka* la Μᾶ Γᾶ d'Eschyle, soit Mère Terre, c'est-à-dire Déméter.

Le terme *o-po-re-i* à son tour a été interprété comme un théonyme et identifié avec Zeus sur la base d'une inscription d'Akraiphia (IG VII 2733). Pour rejeter notre interprétation de *o-po-re-i*, Palaima affirme qu'en aucun cas en linéaire B, une épiclèse n'est attestée à elle seule pour désigner une divinité¹³. Par conséquent *o-po-re-i*, épiclèse de Zeus dans l'inscription d'Akraiphia, ne peut servir à indiquer le dieu en question. Cette affirmation de Palaima est fausse, car *po-ti-ni-ja* grec Πότνια est bel et bien une épiclèse, parfois accompagnée par d'autres épithètes, utilisée pour désigner une ou plusieurs divinités¹⁴.

L'association Déméter/Zeus nous oblige naturellement à voir en *ko-wa* un autre théonyme, Κόρη.

Le mot *di-wi-ja* est un théonyme bien connu. C'est pour cette raison que nous avons considéré qu'il fallait scinder *di-wi-ja-me-ro*, dans la tablette Gp 109.1, en *di-wi-ja* et *me-ro*, comme le fait M. Lejeune¹⁵. J. L. Melena¹⁶ propose en revanche de faire de *di-wi-ja*-

¹² À la p. 480 de son compte rendu publié en *Minos*.

¹³ À la p. 479 de son compte rendu publié en *Minos*.

¹⁴ Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 932, s.v. Πότνια: «'maîtresse' ...; s'applique à des divinités, notamment Artémis maîtresse des fauves, Déméter et Koré, Héra, etc.; au pl. les Euménides (Hom., poètes, etc.) ...; le mycénien a *potinija* épithète d'Athéna et désignation de diverses divinités, notamment *potinija asiwiija* et *sito potinija* ...».

¹⁵ Cf. M. Lejeune, *Mémoires de Philologie Mycénienne*, pp. 288–289.

¹⁶ Cf. J. L. Melena, *Textos griegos micénicos comentados*, Vitoria-Gasteiz, 2001, pp. 50–51.

me-ro dwiameron «para dos dias», que Palaima (pp. 479–480 de son compte rendu publié en Minos) considère «a more plausible alternative». On ne peut pourtant passer sous silence l'existence en Gp 313.2 du terme *di-wi-ja*. La tablette n'est pas brisée après *di-wi-ja*, comme le soutient erronément Palaima (p. 479 du compte rendu publié en Minos), mais la surface du document est oblitérée. Les traces de signes qui subsistent à droite de *di-wi-ja* nous permettent toutefois d'exclure, en ce poste comptable, la lecture *di-wi-ja-me-ro*, que suppose Palaima (*ibid.*). Par conséquent, nous restons attachés à la division en deux termes de l'expression *di-wi-ja-me-ro* sur la base à la fois de la présence de *di-wi-ja* en Gp 313.2 et des quantités considérables de VIN enregistrées en Gp 109.1, difficilement compatibles avec une «attribution pour deux jours», et nous affirmons que le théonyme *di-wi-ja* est bel et bien attesté dans les nouveaux textes thébains.

Les autres critiques

Les autres reproches que nous adresse Palaima sont nombreux et présentés de manière confuse. Tentons donc de mettre de l'ordre dans son exposé et répondons-lui point par point.

1. Nous aurions trahi le principe de la collaboration prôné par *l'esprit de Gif* en refusant de faire circuler et de discuter avec des collègues l'ensemble des textes que nous devons éditer¹⁷. La réponse est simple: mis à part le fait que la pratique de diffuser et de discuter avec tous les collègues, avant leur parution officielle, le texte de nouvelles inscriptions mises au jour n'a jamais été de mise, nous avons bel et bien communiqué le manuscrit du texte de notre édition et discuté nos interprétations avec des collègues dont les noms figurent dans l'introduction à notre volume.

2. Palaima conteste nos conclusions à propos de l'équivalence entre l'unité supérieure des mesures de capacité pour les denrées arides et T 12.

Les faits parlent d'eux-mêmes: le scribe de la tablette Ft 140 dispose son texte et ses chiffres de manière extrêmement soignée et les deux totaux qu'il obtient, correspondent exactement à la somme des divers postes comptables attestés dans le document. Le total de GRA de la

¹⁷ Dans son compte rendu publié en Minos, à la p. 483.

ligne .8 est de 88 unités, qui correspondent à la somme des 87 unités de GRA des lignes .1–5 de la tablette plus 12 T. Par conséquent 12 T équivalent à une unité de GRA. Quant au total d'OLIV il est de 194 unités, ce qui est bel et bien la somme des OLIV attestées aux différents postes comptables de la tablette.

Nous avons là un fait qui est plus respectable qu'un lord-maire, sauf pour notre censeur qui éprouve le besoin d'affirmer que le scribe a obtenu ce résultat par erreur et qu'il convient de maintenir l'équivalence supposée jusqu'ici de 1 unité = 10 T. Ce n'est pas la première fois qu'un philologue tente de faire violence à un texte pour justifier ses propres théories, en imaginant une erreur du scribe ou du copiste. Pour exclure que 12 T soient l'équivalent d'une unité «aride», Palaima affirme (à la page 476 de son compte rendu publié en Mino): «Nowhere in the entire Linear B corpus, even at Thebes, does T 10 or T 11 occur. We might expect at least one entry of T 10 or T 11, if the whole dry unit equals T 12. ... Thus the evidence suggests that T 10 is the point where T-unit quantities translate into the next higher increment, i.e., the dry ideograms themselves.» L'équivalence GRA 1 = GRA T 10 repose donc sur le fait que le chiffre suivant T est inférieur à 10. Mais, à ce sujet, il est bon de rappeler le principe méthodologique mis en exergue par Bennett¹⁸, qui affirme: «it seems reasonable that the evidence from summations is to be preferred to evidence from frequencies of occurrence, and probably that further examples of summations will confirm the relationship of the measures of this system ...»¹⁹. En effet, Bennett considère fondamentaux pour la détermination de la valeur des métrigrammes les témoignages offerts par les totaux. C'est pourquoi il considère comme sans importance aux fins de l'équivalence entre 1 unité liquide et S 3 l'attestation en KN F 452.3 de OLE S 3, tout comme sans importance aux fins de l'équivalence T 1 = V 6 la présence en KN F 51.2 de HORD V 6. L'équation OLE 1 = OLE S 3 repose sur les totaux attestés en KN Fp 1 et MY Fo 101. C'est précisément ce point de vue méthodologique souligné par E. L. Bennett que nous soutenons en établissant sur la base d'un total réalisé par un scribe qui, de toute évidence était attentif à son texte (indépendamment du total de GRA, le total de OLIV le montre), l'équivalence 1 unité de

¹⁸ Cf. E. L. Bennett, *Fractional Quantities in Minoan Bookkeeping*, AJA 54, 1950, pp. 204–222.

¹⁹ Cf. E. L. Bennett, *The Mycenae Tablets*, Proc. Amer. Philosoph. Soc. 97,4, 1953 (abréviation: MT I), p. 447 et n. 25.

GRA = 12 T. Il n'en demeure pas moins que, sur la foi du témoignage cnoisien offert par F 51 (au *recto* apparaît HORD T 1 V 5 Z 3, qui théoriquement pourrait correspondre au total des quantités d'orge du *verso*²⁰), on avait de bonnes raisons d'accepter l'équation 1 unité = 10 T²¹.

3. Palaima nous annonce qu'au cours d'un voyage en avion de 75 minutes²², il est parvenu à démontrer que notre lecture de l'idéogramme *129 = FAR dans la série Fq était fautive et qu'il convenait de voir dans ce signe le syllabogramme *65 = *ju*²³. Cette transcription est celle qui apparaîtra dans la nouvelle édition de TITHEMY et qui donc est avalisée par Melena et Olivier, comme Palaima l'affirme dans la page 6 du texte distribué à l'occasion du Colloque de Vienne.

Il est bon de rappeler quelle est, selon Palaima, la méthode qu'il prétend appliquer: «avoid the sensational and unusual and prefer the simple and usual»²⁴.

²⁰ Cf. E. L. Bennett, MT I, p. 447–448 et n. 25.

²¹ L'équivalence GRA 1 = GRA T 10 paraissait aussi confirmée par le calcul des rations dans les tablettes PY Ab (pour MUL = T 2; pour *ko-wa* = T1; pour *ko-wo* = T1). Ainsi, en PY Ab 899, où on lit MUL 8 *ko-wa* 3 *ko-wo* 3, la somme de: T 2 multiplié par 8, de T 1 multiplié par 3 et de T 1 multiplié par 3 est 22, ce qui donne GRA 2 T2; NI 2 T 2.

²² Dans son compte rendu publié en Minos, à la p. 484.

²³ D'après Palaima (à la p. 483 de son compte rendu de Minos) en Gp 124.1 la lecture FAR dans l'expression FAR, VIN V 2 est impossible parce qu'il ne devrait pas y avoir d'interponction entre les deux idéogrammes FAR et VIN. C'est faux: entre déterminatif et idéogramme principal il peut y avoir une interponction (il suffit de rappeler l'expression *tu*, MUL 2 en KN Ap 639.4, où *tu* est abréviation de *θυγάτηρ* et déterminatif de MUL); *a fortiori* il peut y avoir une interponction entre les deux idéogrammes juxtaposés FAR et VIN représentant deux produits différents devant être mélangés. D'après Palaima (à la p. 483 de son compte rendu de Minos) en Gp 110.2 la lecture FAR dans l'expression FAR, V 2 est impossible à cause de l'interponction entre FAR et V, parce qu'il n'y a pas d'interponction entre un idéogramme et les métrogrammes ou les chiffres qui le suivent. À ce sujet, il faut distinguer entre idéogrammes suivis de métrogrammes et idéogrammes suivis de chiffres. Entre idéogrammes et métrogrammes il peut y avoir une interponction: il suffit de rappeler en Fs 21.1 l'expression: HORD, T 1 qui est exactement analogue à l'expression FAR, V 2 de Gp 110.2. Après un idéogramme et avant des chiffres, l'interponction n'est jamais attestée parce que dénuée de sens. C'est pour cela que les éditeurs de COMIK 2 ont noté dans l'apparat critique de la tablette KN Dc 1129.A et omis de citer dans le texte le «deliberate mark resembling divider between OVISM and 37».

²⁴ Cf. p. 2 du texte distribué au Colloque de Vienne.

Les pirouettes utilisées par Palaima pour rejeter la lecture FAR que nous proposons et avaliser sa lecture *65 = *ju* sont en contradiction avec ces principes méthodologiques.

Pour Palaima *ju* équivaldrait à *i-ju* datif du nom du « fils » (et non à *i-ju*, nominatif, car les attributaires de produits en Fq et Gp sont au datif). Pour justifier une telle hypothèse, Palaima suppose une haplologie (omission du *i-* de *i-ju* suite à la désinence en -ωι des datifs singuliers des termes de la seconde déclinaison qui précèdent *ju* [mais cela ne vaut pas dans les cas de la finale -we de Gp 144.1 et de *ku-no* de Fq 236.5]); en outre il imagine un datif en -ui pour *i-ju* en invoquant un hypothétique datif en -ui pour *e-ri-nu*, dont la forme au datif *e-ri-nu-we* est bien attestée, tout comme est bien attesté le datif de *i-ju*: *i-je-we* en PY Tn 316 v. 10.

Face à ces difficultés, Palaima cite une hypothèse de Melena²⁵. Pour justifier l'équation *65 = *ju* et non FAR, voilà que *65 = *ju* serait l'équivalent de /*hul*/ et représenterait le logogramme, en l'occurrence une syllabe avec valeur d'idéogramme, pour indiquer la notion de FILS. Pour en arriver là, on se réfère à l'IE **suyus* > Proto-grec **huyus* > *huyos* à Thèbes. On imagine aussi que l'aspiration serait rendue par *65 pour *hu*. On notera au passage que cette aspiration a disparu corps et biens en Gp 227.2, là où nous avons *ra-]ke-da-mo-ni-jo-u-jo*. En outre on fait référence à l'usage idéographique du syllabogramme *tu* abréviation de θυγάτηρ et des sigles servant à indiquer de jeunes animaux: WE, PO, E, KO.

Tout cela est en contraste avec l'usage que les Mycéniens font des syllabogrammes avec valeur idéographique. Ces syllabogrammes sont utilisés uniquement soit avec valeurs d'idéogrammes proprement dits et alors ils sont suivis de chiffres ou de signes métriques, e.g. *tu* abréviation de θυγάτηρ en Ap 637.2 (MUL 1 *tu* 2) et Ap 5748.1 (*tu* 1), soit comme déterminatifs d'autres idéogrammes, et alors ils sont suivis par d'autres idéogrammes, e.g. *tu* MUL en Ap 629.1 ('*tu*' MUL 4).2 ('*tu*' MUL 4) et 639.4 ('*tu*' MUL 2). Dans les cas qui nous occupent à Thèbes, *ju* n'est jamais suivi de chiffres ou d'idéogrammes mais se référerait au terme précédent, ce qui est en contraste avec tout ce que nous savons des usages mycéniens.

Cette interprétation est donc aux antipodes de la méthode dont Palaima se fait l'apôtre et à laquelle nous sommes prêts à sous-

²⁵ Texte distribué au Colloque de Vienne, à la p. 7.

crire: «avoid the sensational and unusual and prefer the simple and usual»²⁶.

Enfin rappelons qu'en plus de *ka-wi-jo* et *ra-ke-da-mi-ni-jo/ra-ke-mi-ni-jo*, il est d'autres personnages thébains qui seraient, dans l'optique de Palaima, «FILS», à savoir [*•*]-*to-go* (Fq 132.1), *o-to-ro-no* (Fq 214.7), *a-ra-o* (Fq 214.13 –254.7), *ku-no* (Fq 236.5), *]ko* (Gp 124.1), *]we* (Gp 144.1), *qe-da-do-ro* et *a-]ko-ro-da-mo* (Gp 215.1 et.2), *i-je-re-wi-jo* (Gp 303.1). Cette masse de «fils» aurait quelque chose de ridicule.

Voyons en revanche quelles sont les raisons qui imposent la lecture FAR dans la masse des textes thébains.

Palaima ne s'est pas rendu compte que le principal des scribes de Fq 305, pressé par l'espace restreint dont il dispose et par la quantité de texte à noter, écrit de coutume ses idéogrammes en les collant pratiquement au syllabogramme qui précède²⁷. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil à la tablette Fq 254[+]255.1 où l'on voit l'idéogramme de l'orge collé au *-go* de *de-go-no*²⁸. Dans certains cas en revanche, par exemple à la ligne .13 de cette même tablette, on voit très nettement que l'idéogramme FAR est séparé du mot *ra-ke-mi-ni-jo* qui précède. La lecture *ra-ke-mi-ni-jo* FAR s'impose donc. L'exemple de Fq 236, tablette de la main du scribe 310, est tout aussi clair. Ce document enregistre des distributions de produits à des destinataires dont la plupart sont bien connus en Fq (*wa-do-ta*, *a-nu-to*, *to-tu-no*, *pi-ra-ko-ro*, *ku-no*, *qe-re-ma-o*). Or, à la ligne .5, l'idéogramme de la farine (la lecture est en fait assurée) est séparé du *-no* de *ku-no*. Les étroites similitudes entre les documents Fq du scribe 305 et ceux du scribe 310 ne laissent planer aucun doute sur le fait qu'il faille lire, de part et d'autre, FAR et non point *ju*.

Mais ce sont les convergences avec les autres documents du corpus des textes mycéniens qui justifient notre lecture FAR.

Les textes de la série Fq de Thèbes sont semblables dans l'esprit et dans la lettre, comme nous l'avons souligné, aux tablettes de la série Fn de Pylos et à la tablette Fu 711 de Mycènes. Dans ce dernier cas

²⁶ Texte distribué au Colloque de Vienne, à la p. 2.

²⁷ Cette manière de coller l'idéogramme au dernier syllabogramme qui précède est attestée chez plusieurs scribes thébains. Par exemple, en Ft 140, le GRA de la ligne .2 touche le *-u* de *e-u-te-re-u*.

²⁸ Du reste cette pratique de coller l'idéogramme au syllabogramme qui précède est attestée dans d'autres documents thébains comme, par exemple, Ft 141.1 et Ft 217.1, tablettes du scribe 311, où l'on voit l'idéogramme OLIV collé au *-pa* de *ka-pa*.

en particulier, on trouve les noms des mêmes destinataires de produits qu'en TH Fq: *ku-ne* et *ka-ra-u-ja*, variante de *ka-ra-wi-ja*. Or quels idéogrammes nous fournit la tablette Fu 711? L'idéogramme de l'orge (HORD), celui de la farine (FAR), des figues (NI) et CYP+O. Personne, pas même Palaima, n'a eu le front de soutenir qu'il faille lire *65 et non FAR en Fu 711. Il est donc évident qu'en Fq, comme en Fu 711, nous avons affaire aux idéogrammes de l'orge et de la farine et non point à l'orge et à *ju* = FILS.

Quant aux tablettes Fn de Pylos, on notera qu'à la ligne .3 de Fn 187, on lit très probablement l'idéogramme FAR à la suite de l'idéogramme HORD.

Enfin nous rappellerons que dans la série Fs de Cnossos, l'orge et la farine figurent parmi les idéogrammes associés à des textes probablement religieux.

Si le seul idéogramme de l'orge est attesté dans les totaux se référant aux divers postes comptables de Fq, et donc aux quantités d'orge et de FAR, c'est parce que la farine en question est de la farine d'orge.

4. Les affirmations de Palaima concernant *qe-te-jo*, attesté en Gp 109.1–147.1–2, sont curieuses²⁹. Cet adjectif verbal indique probablement, suivant W. F. Hutton³⁰, «le paiement d'un dû religieux», et sur ce point Palaima concorde avec nous. Entre parenthèses, cette interprétation apporte de l'eau au moulin de ceux qui considèrent que les textes de la *Odos Pelopidou* traitent d'offrandes à des divinités, des desservants de sanctuaire, des fidèles et des animaux sacrés. Mais, ajoute Palaima, il s'agit non point, comme nous le soutenons, d'un «paiement effectué par le palais» («out of the palace») mais bien d'un «paiement au palais» («to the palace»).

À ce sujet Palaima (à la p. 481 de son compte rendu publié en Minos) nous reproche de ne pas citer dans notre commentaire à *qe-te-jo*, à la p. 278 de notre édition, les données qui émergent de l'analyse des nodules thébains. Il est piquant de constater qu'à la p. 278 de notre édition nous écrivons à propos de *qe-te-jo* de Gp 109: «les biens objet de ce paiement peuvent être destinés à des sacrifices ou à des cérémonies cultuelles. C'est par exemple le cas auquel se réfèrent les nodules thébains».

²⁹ Cf. la p. 481 du compte rendu publié en Minos.

³⁰ W. F. Hutton, The Meaning of *qe-te-o* in Linear B, Minos 25–26, 1990–91, pp. 105–132.

Or, *qe-te-jo* attesté dans cette tablette, **Gp 109**, est associé à un allatif *63-*te-ra-de*, objet de la transaction. Le document signifie donc de manière on ne peut plus nette que c'est «à *63*tera*» que les quantités de vin de **Gp 109** doivent être payées par le palais. Le cas des nodules thébains est complètement différent. Là, il s'agit indubitablement, de paiements faits au palais. Nous concluons donc, concordant sur ce point avec Hutton, que *qe-te-jo* indique «le paiement d'un dû religieux». Celui-ci peut tout aussi bien être effectué par le palais (**TH Gp**), que destiné au palais (**TH Wu**).

5. Sur la question des animaux attestés dans ces nouveaux textes thébains, Palaima donne le meilleur de lui-même. Nous trouvons dans ces textes des chiens, des oies, des porcs, des oiseaux, des mulets et des *e-pe-to-i*. Il est clair que le terme est le datif pluriel correspondant au grec ἑρπετοῖς de ἑρπετόν “le serpent” ou aussi “le quadrupède”. Palaima, oubliant que les scribes de Thèbes spécifient chaque fois le type d'animal à quatre pattes auquel ils ont affaire en les indiquant par le terme spécifique: chien (*ku-ne*, *ku-no*, *ku-si*), porc (*ko-ro*) ou mulet (*e-mi-jo-no-i*), exclut que le terme *e-pe-to-i* puisse signifier «les serpents» et le traduit par «les quadrupèdes» alors qu'il faut bien entendu, comme le montrent les contextes, entendre «les serpents».

Certes, il est difficile de ne pas voir dans ce genre d'animaux, dont c'est la première attestation en linéaire B, une quelconque connotation religieuse. Les statuettes de serpents découvertes dans le Centre Cultuel de Mycènes³¹, la «déesse aux serpents» de Cnossos, les innombrables attestations de vases cultuels représentant des serpents viennent à l'esprit des plus démunis. Comment faire pour éliminer ces témoins gênants? Mais naturellement affirmer contre toute logique que nous avons affaire à des quadrupèdes et non à des serpents.

6. Dans son enthousiasme à nier toute interprétation religieuse, utilisant des arguments *a priori* dignes d'une meilleure cause, Palaima³² conteste notre identification de *si-to* avec Σιτώ³³, faite sur la base de l'interprétation donné par Chadwick de *si-to-po-ti-ni-ja* de la tablette de Mycènes **Oi 701.3**³⁴. Palaima, interprétant *si-to-po-ti-ni-*

³¹ Cf. W. Taylour, *Mycenae*, 1968, *Antiquity* 43, 1969, pp. 91–97; *New Light on Mycenaean Religion*, *Antiquity* 44, 1970, pp. 270–280.

³² À la p. 478 de son compte rendu en *Minos*.

³³ Cf. les pp. 270–272 de notre édition.

³⁴ J. Chadwick, *The Mycenae Tablets III*, *TAPS* 52,7, 1962, p. 58.

ja, choisit l'hypothèse de Palmer qui fait de ce terme l'équivalent de Σίτων Πότνια³⁵. En outre, il omet de dire que c'est Chadwick qui a vu dans la *si-to-po-ti-ni-ja* de MY Oi 701.3 la Σιτώ Πότνια sur la base du parallélisme avec l'épithète Σιτώ appliquée au 1er millénaire à Déméter en Sicile³⁶. Or, grâce précisément à cette interprétation de Chadwick, on est aujourd'hui en mesure d'expliquer le terme *si-to* dans l'expression *ši-to, ko-ro-qe* = Σιτῷ χοίρω τε de Ft 219.1. L'association étroite entre les deux termes reliés par l'enclitique *-qe* nous oblige à faire de chacun de ces mots un attributaire d'OLIV. Par conséquent il est exclu que dans ce cas *si-to* puisse être interprété, comme le fait Palaima, comme l'équivalent de σῖτος et signifier «céréale ou nourriture». Le mot doit, comme l'enseigne la syntaxe, être impérativement considéré comme un attributaire d'OLIV au même titre que *ko-ro* «le porc», au moins dans les expressions *si-to, ko-ro-qe* = Σιτῷ ... χοίρω τε de la tablette Ft 219.1, et *si-to* OLIV T 3 V 4 *ko-ro* T V2 = Σιτῷ χοίρω de la tablette Ft 220.1, tablette qui doit être mise sur le même pied que la tablette Ft 219. Or, Palaima dans sa critique à notre interprétation de *si-to* = Σιτώ omet d'expliquer et même de citer ces deux tablettes. Et c'est précisément en considération de ces deux tablettes ignorées par Palaima que nous avons identifié *si-to* avec l'épithète Σιτώ, appliquée à Déméter en Sicile au 1er millénaire.

7. *po-to-a₂-ja-de*, attesté en Av 104, selon notre contradicteur, n'est pas un nom de fête avec le *-de* du suffixe de l'allatif. Pour soutenir sa critique, Palaima³⁷ affirme que les noms de fêtes attestés en linéaire B ne sont jamais à l'allatif, et cite deux noms de fêtes attestés dans les textes en linéaire B qui sont dépourvus du suffixe *-de* de l'allatif: *re-ke-e-to-ro-te-ri-jo* / *re-ke-to-ro-te-ri-jo* (PY Fr 343 e 1217) et *to-no-e-ke-te-ri-jo* (PY Fr 1222). Curieuse méthode: en premier lieu il n'est pas sûr que les termes en question soient des noms de fêtes (dans les Docs, à la p. 482, pour *to-no-e-ke-te-ri-jo* on dit: «it may perhaps be a shrine rather than a festival»); en second lieu, Palaima évite soigneusement de dire que la référence à des fêtes religieuses dans les textes de la *Odos Pelopidou* a été soulignée par J. T. Killen qui

³⁵ Cf. L. R. Palmer, Cambridge Coll., 1966, p. 284. On notera au passage les libertés que Palaima prend avec le grec; il n'hésite pas à accentuer σιτῶν au lieu de σίτων: cf. p. 478 du compte rendu publié en Minos.

³⁶ J. Chadwick, The Mycenae Tablets III, p. 58.

³⁷ À la p. 480 de son compte rendu publié en Minos.

affirme à propos de **Av 100** e **Av 101**: «I suggested that the likeliest explanation of these records was that they recorded allocations of foodstuffs to persons participating in religious festivals viz. that these records had precisely the same purpose of the great majority of the Pylos Fn records»³⁸ et qui dit que «**Av 100, 101** are concerned with personnel involved in religious ceremonial – perhaps, in the case of **Av 101** at least, a religious festival lasting five days»³⁹.

Il est impossible de ne pas mettre en rapport *po-to-a₂-ja-de* avec le nom du mont Ptoion d'une part. En outre, il est évident sur la base d'autres éléments mis en exergue par Killen et par nous que les textes de la *Odos Pelopidou* se réfèrent à des festivités religieuses. Comment alors ne pas mettre en relation le terme *po-to-a₂-ja-de* avec le Ptoion et, en particulier avec le neutre pluriel τὰ Πτώια qui sert à désigner les fêtes en l'honneur du dieu qui étaient célébrées sur le mont en question? Dans ce contexte comment ne pas mettre en relation *te-re-ja-de* avec les fêtes en l'honneur de Ἡρα Τελεία qui étaient célébrées sur le Cithéron⁴⁰?

8. *de-go-no*: l'attestation parmi les attributaires d'orge de **KN F 51** et **TH Fq 254** de *po-ro-de-go-no* et *de-go-no*, signifie que ces termes sont des noms de fonctions se rapportant à des personnages exerçant un rôle dans l'organisation des repas. Si, comme le croit Palaima⁴¹, ces mots signifiaient «for pre-dinner» et «for dinner», il faudrait attendre que les quantités d'orge accompagnant ces deux termes englobent l'ensemble des quantités distribuées dans les documents en question, ce qui n'est nullement le cas.

9. Le syllabogramme *56. Les nombreuses attestations du syllabogramme *56 dans les nouveaux textes thébains ont enrichi d'éléments fort éloquents un dossier déjà considérable. Lejeune et Godart, dans un article⁴² critiqué par Palaima⁴³, ont démontré que les alternances

³⁸ J. T. Killen, Potnia, p. 442.

³⁹ J. T. Killen, Potnia, p. 443.

⁴⁰ Les fouilles gréco-autrichiennes de Platées, au pied du Cithéron, ont mis au jour des restes mycéniens: cf. V. Aravantinos, A. Konecni, R. T. Marchese, Plataiai in Boeotia. A Preliminary Report of the 1996–2001 Campaigns, *Hesperia* 72, 2003, 281–320 (en particulier p. 284).

⁴¹ Cf. son compte rendu publié en *Minos* à la p. 481.

⁴² M. Lejeune – L. Godart, Le syllabogramme *56 dans le linéaire B thébain, *RFIC* 123, 1996, pp. 272–277 (republié dans: *Mémoires de Philologie Mycénienne*, pp. 263–270).

⁴³ Cf. son compte rendu publié en *Minos* à la p. 484.

indéniables entre les formes *ko-ru-we* et *56-*ru-we* pouvaient raisonnablement faire soupçonner pour *56 un «doublet» de *ko*. Entre parenthèses, cette lecture fournit un correspondant grec plausible pour le terme *ku-ru-su*-*56 de KN K 740: *χούσ-υχοϝ. Bien entendu Palaima se contente de rejeter, par pur *a priori* et sans démontrer quoi que ce soit, cette hypothèse de Lejeune et Godart.

Le fait est que les données thébaines modifient profondément le dossier *56. Vouloir le nier ne changera rien à la réalité des faits. La similitude entre les *hapax pa-ra-ku-ja* de KN Ld 575 et *56-*ra-ku-ja* de Ld 587 (cf. Palaima à la p. 485 de son compte rendu en Minos: «the Ld alternation is the foundation for the generally accepted theory that *56 = *pa*₂»⁴⁴) n'est certainement pas suffisante pour nier les nombreuses alternances *ko-ru-we* / *56-*ru-we* dans des contextes semblables.

10. Quant au syllabogramme *92 que nous croyons déceler en Fq 207.3, Palaima en nie l'existence, lui préférant la lecture *qa* que nous citons dans l'apparat critique, ce qu'il⁴⁵ se garde bien de souligner. Il ajoute à cela que notre lecture *e*-*92-*do-ma*, 'PO 7' doit être corrigée en lecture *e*-*qa-do* MA 1 'PO 7'. Nous ne comprenons pas les raisons qui poussent Palaima à choisir une solution qui nous paraît franchement absurde. Le lecteur pourra juger de lui-même en consultant le fac-similé de l'inscription.

Notre réponse aura sans nul doute éclairé le lecteur sur la «méthode philologique» utilisée par Palaima pour critiquer notre édition commentée des tablettes en linéaire B de la *Odos Pelopidou*.

⁴⁴ Cf. J. L. Melena, On Untransliterated Ideograms *56 and *22, *Tractata Mycenaea*, Skopje 1987, pp. 203–232.

⁴⁵ Cf. son compte rendu publié en Minos à la p. 484.